



CORPORATION
HISTORIQUE & CULTUELLE
DE RIVIÈRE-OUELLE

Rivière-Ouelle

La Pointe-de- la-Rivière- Ouelle

Parcours historique #2

Sources : Collectif, 1997, 325 ans, une grande famille. Rivière-Ouelle vous accueille 1672-1997
Site internet de la Municipalité de Rivière-Ouelle, consulté en octobre 2021.

Sommaire du parcours #2

Chemin de la Pointe:

- 1) Le parc du Seigneur-Casgrain
- 2) Le belvédère des Capitaines-Pelletier
- 3) Le manoir Perreault (manoir d'Airvault)
- 4) L'ancien Quai du village
- 5) Le delta de la rivière

La Pointe:

- 6) Tentative de débarquement en 1690
- 7) La Jongleuse
- 8) La pêche aux marsouins (bélugas)
- 9) La pêche à l'anguille
- 10) Le camping Rivière-Ouelle

Chemin de la Pointe

1) Le parc du Seigneur-Casgrain

Le Parc du Seigneur-Casgrain, inauguré en 1993, se situe directement sur notre gauche dès que l'on emprunte le chemin de la Pointe. Ce parc fut érigé en l'honneur du seigneur Pierre Casgrain qui a fait bâtir à proximité en 1816, le premier pont (voir le parcours #1).



Photo: CHCRO, octobre 2021

2) Le belvédère des Capitaines-Pelletier

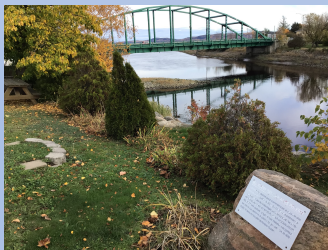


Photo: Corporation historique et culturelle de Rivière-Ouelle, 2021

Originaires de Saint-Roch-des-Aulnaies, Charles (1904-1987) et Louis-Joseph (1901-1966) Pelletier deviennent propriétaires d'une première goélette, la Saint-Louis en 1922, puis de la Saint-Roch quelques années plus tard.

Ils transportent du bois de sciage vers Québec et ramènent des marchandises pour approvisionner les marchands des villages côtiers.

Déménagés à Rivière-Ouelle en 1936, ils construisent successivement la Francheville (en l'honneur de l'ancien curé du même nom) et la Rivière-Ouelle en 1947. Ils transportent alors du bois de pulpe aux moulins de Québec, de Trois-Rivières et de Port-Alfred.

Au décès de son frère, Charles a continué de naviguer jusqu'à la vente de son bateau en 1970.

3) Le manoir Perreault (le 106, chemin de la Pointe)

Pierre Florence, marchand de métier, arrive à Rivière-Ouelle aux environs de 1758-1759. Il fait construire sa résidence vers 1770 et va y demeurer jusqu'à son décès en 1789. Sa veuve qui prend possession de la résidence, épouse en secondes noces en 1793, le seigneur Jacques-Nicolas Perreault. Cette résidence devient donc le manoir seigneurial Perreault jusqu'au décès du seigneur en 1812.

En 1826, l'avocat Charles-Eusèbe Casgrain (député de 1830 à 1834 et fils du seigneur Pierre Casgrain) s'y installe avec son épouse, dame Élisabeth Baby, et leurs enfants dont l'abbé Henri-Raymond Casgrain. La résidence est renommée manoir d'Airvault du nom de la commune française d'où l'ancêtre était originaire.

On a parfois confondu cette résidence avec le manoir seigneurial Casgrain.

Pendant cette période, le manoir d'Airvault fut considéré comme un centre d'activité intellectuelle où se côtoyaient l'aristocratie locale et celle de la Grande-Allée de Québec.



Photo: Souvenances canadiennes (Henri-Raymond Casgrain)

4) L'ancien Quai du village

Au cours du XVIII^e et du XIX^e siècle, le seul moyen de communication était la voie maritime. Ainsi au quai du village de Rivière-Ouelle, transitaient autant les marchandises que les passagers. Cependant, les bateaux ne pouvaient y accoster qu'à marée haute restant échoués à marée basse.

On construisit plus tard le quai de la Pointe-aux-Orignaux accessible sans égard à la marée (voir le parcours #4). Le réseau routier s'est développé pour les déplacements entre les villages et tout le commerce extérieur transitait par les quais. Celui de la Pointe-aux-Orignaux desservait principalement les Côteaux, la Petite-Anse, Saint-Denis-De La Bouteillerie, Saint-Philippe et Mont-Carmel alors que les marchandises des autres secteurs de Rivière-Ouelle, de Saint-Pacôme et de Sainte-Anne étaient transbordées au quai du village.



Photo: Municipalité de Rivière-Ouelle

Photo prise vers 1942 à partir du pont Gagnon. On retrouve à droite le quai qui est aujourd'hui disparu.

Le parc des Capitaines-Pelletier en fait mention.

5) Le delta de la rivière



Photo: Municipalité de Rivière-Ouelle, dépliant circuits vélos 2021.

La rivière Ouelle prend sa source dans les Monts Notre-Dame (les Appalaches) pour terminer sa course dans le fleuve Saint-Laurent. Elle coule sur environ 73 km et plusieurs affluents l'alimentent tout au long de son parcours. La rivière Ouelle est une rivière à saumons qui accueille également plusieurs espèces de poisson dont l'éperlan arc-en-ciel, l'anguille d'Amérique et le bar rayé. De plus, l'hirondelle des rivages niche dans les talus abrupts de certains méandres.

La population du saumon a atteint un seuil critique et sa pêche est interdite depuis 2020.

La Pointe

6) Tentative de débarquement en 1690

C'est en 1690 que les Britanniques ont tenté un débarquement à la Pointe de Rivière-Ouelle, mais ils ont été repoussés par les habitants du village. Jeanne-Françoise Juchereau, supérieure des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec, raconte que le curé Pierre de Francheville aurait rassemblé ses paroissiens afin d'empêcher les miliciens anglais de gagner la côte. Ce débarquement, qui prend place dans les événements en lien avec la bataille de Québec en octobre 1690, aurait conféré aux habitants de Rivière-Ouelle une certaine notoriété.

7) La Jongleuse

La légende raconte que la dite Jongleuse serait une sorcière Iroquoise qui convoite la vie des Blancs. C'est un personnage maléfique, impossible à saisir.

L'histoire se déroule vers 1620 alors qu'un certain M. Houel, compagnon de Champlain et malade à Rimouski, supplie son épouse de venir à son chevet. Celle-ci, son jeune fils et deux compagnons quittent Québec sur le champ et prennent la route...en canot.



Photo: Corporation historique et culturelle de Rivière-Ouelle, 2021.

Rendus à la Pointe de Rivière-Ouelle, ils sont attaqués par les Iroquois et madame Houel succombe au grand plaisir de la Jongleuse qui les guide. En délire, celle-ci s'enflamme jusqu'à ce que ses raquettes à neige s'incrudent dans les rochers. L'enfant parviendra à survivre. Il semble que les soirs de pleine lune, le fantôme de la Jongleuse hante encore les rives du fleuve à la recherche d'innocentes victimes.

8) La pêche aux marsouins (bélugas)



Photo: BANQ

On chassait le béluga pour récupérer son huile qui servait notamment à la lubrification des pièces de locomotives et de wagons de chemins de fer. Avec la peau, on fabriquait des courroies pour les moulins à scie, les traits des attelages, même des sacoches et des lacets. La mise au point de lubrifiants plus efficaces, surtout moins malodorants, combinée à la diminution des captures a mis fin à cette première activité industrielle locale.

9) La pêche à l'anguille

En observant les autochtones, nos ancêtres ont su adapter leurs techniques de pêche pour capturer ce poisson qui allait assurer leur survie aux heures sombres de notre histoire, pendant nos rudes hivers et nos longs carêmes...De pêche de subsistance, elle est devenue commerciale au XX^e siècle avec d'importants marchés en Europe et en Asie.

Sans conteste, Rivière-Ouelle fut la capitale de cette pêche lucrative pendant un demi-siècle. La pollution des rivières a perturbé la population d'anguilles de sorte que l'avenir de cette activité est compromis. Il ne reste plus que quatre irréductibles qui perpétuent cette tradition séculaire. Jusqu'à quand? On retrouve sur la photo l'A-B-C du piège: l'ansillon, la bourrole et le coffre qui s'emboîtent un dans l'autre en forme d'entonnoir.

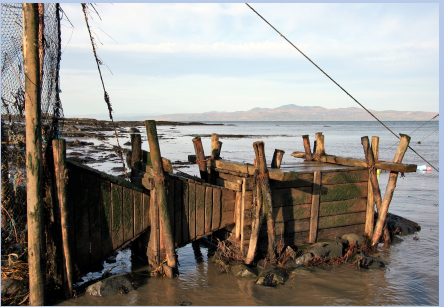


Photo: Judith Douville

10) Le camping Rivière-Ouelle (le 176, chemin de la Pointe)

En réponse à une volonté régionale de développer une infrastructure d'accueil pour les touristes, la Corporation touristique exploite le Camping Rivière-Ouelle depuis 1985. Installé sur un vaste espace en retrait au bord du fleuve, le camping s'est vite bâti une excellente réputation dans le milieu.

